

ProfessionSanté.ca

Ces PREM mystérieux

Par Dr David Paré, résident le 9 novembre 2016

Ça y est! L'heure des PREM a sonné pour de nombreux résidents. Un moment tant attendu qui témoigne d'un accomplissement personnel et qui signifie qu'ils sont prêts à voler de leurs propres ailes.

Bien que je ne sois pas finissant cette année, je peux m'imaginer quel soulagement cela doit représenter! Tant d'années consacrées quasi entièrement aux études, obligeant bien souvent de mettre de côté les projets personnels.

Cette étape devrait donc être, pour une fois dans notre cursus, un simple moment de bonheur. Je dis bien «devrait», car dans les faits, je n'ai entendu que de mauvaises expériences dernièrement auprès de mes collègues à la recherche d'un emploi.

Mettons sur table d'emblée mon opinion à ce sujet. Je ne suis pas de ceux qui crient sur tous les toits qu'il n'existe aucun poste pour les finissants en médecine. Je conçois bien évidemment que certaines spécialités vivent des moments de saturation mais, à mon avis, la majorité des disciplines sont encore en mesure d'offrir des postes à leurs finissants.

Le hic est qu'on a habitué les étudiants en médecine à obtenir ce qu'ils désirent, que ce soit par le biais de la sélection initiale ou la formation elle-même – ce qui, avouons-le, peut modifier la personnalité d'un candidat. Les sacrifices en médecine sont considérables et je crois que beaucoup d'entre nous s'attendent à être récompensés à juste titre une fois les études terminées.

Cependant, il serait sain d'enseigner aux étudiants dès le début que, même dans notre domaine, il y a parfois des échelons à gravir dans nos premiers emplois avant de décrocher notre emploi de rêve. Ainsi donc, accepter de pratiquer dans un centre qui n'est pas notre premier choix ou encore prendre en charge une clientèle différente de nos intérêts au début de notre pratique devrait être la norme pour tous.

Ces attentes élevées ne sont pas uniques à la médecine: avec la multiplication des diplômes universitaires de tout genre, les jeunes s'attendent à décrocher un emploi de cadre avec un MBA en poche, un poste dans une firme prestigieuse pour faire leurs premiers pas comme avocat, ou encore un poste stable et garanti à vie comme enseignant dès la première année de pratique.

La réalité est autre et il est important de se le remémorer. J'ai travaillé de nombreuses années dans l'industrie de l'hôtellerie avant mes études en médecine et j'ai entendu de nombreuses fois ce commentaire de la part de mes patrons à l'époque: un diplôme ne te garantit pas un emploi, même s'il peut être important à l'obtention de ce dernier.

Ceci étant dit, postes vacants ou non, je déplore avec véhémence le système des PREM et son fonctionnement. J'étais peut-être naïf par le passé, certes, mais j'ai l'impression que les candidats ont atteint cette année un niveau de stress inégalé. Il y a d'abord eu l'effet des nombreuses rumeurs qui ont apeuré la plupart d'entre nous. Et vous savez comme moi que le domaine de la santé est friand des rumeurs et que ces dernières se propagent rapidement sans pour autant qu'elles soient fondées...

Un fait marquant pour moi cette année a été le manque complet de transparence quant au processus. J'ai entendu plusieurs de mes collègues se plaindre de n'avoir aucune idée de la façon dont les PREM seraient attribuées cette année. Je dirais même, en exagérant à peine, qu'il fallait lire les nouvelles afin de prendre connaissance des changements.

Certaines régions avaient mis en ligne les priorités régionales plus précocement que les autres. Mais encore là, je ne compte plus le nombre de collègues me relatant des rencontres avec les responsables, qui n'avaient en fait aucune idée de ce qui était écrit sur leur site web, allant même jusqu'à émettre des priorités régionales complètement différentes de celles annoncées! Sans oublier de mentionner les RLS qui ont publié leurs priorités au beau milieu de la période d'application... qui ne dure qu'un mois!

Cette incertitude a très malheureusement affecté de nombreux résidents. Et je peux les comprendre. La transition vers la pratique est déjà un facteur stress en soi. De plus, pour plusieurs, choisir une région et l'établissement dans lequel ils passeront de nombreuses années représente un moment charnière de leur vie.

Par ailleurs, soyons francs, ce système de PREM et de sélection de candidats n'est que collusion. Bien malin celui qui avait en tête d'obtenir un poste dans une région précise en mettant tous ses œufs dans le même panier avec ses stages à options sélectionnés minutieusement et qui, au final, doit se rabattre par défaut sur une région autre qui offre seulement un ou deux postes...

La bonne nouvelle à travers ce portrait sombre est que les campus régionaux semblent fonctionner en termes de recrutement. En effet, beaucoup de candidats postulent dans la région de leur UMF, démontrant l'efficacité de cette décentralisation.

Finalement, je tiens à soulever un problème majeur mais passé étonnamment sous silence dans les médias: la forte proportion de finissants qui songent à aller au privé afin d'obtenir de meilleures conditions dès le début de leur pratique. Je n'ai pas de chiffres à l'appui, mais en tant que grand défenseur de notre système public actuel, je suis consterné d'entendre régulièrement des résidents qui pensent à appliquer au privé. Je ne les blâme pas, certains ayant des situations familiales particulières limitant un déménagement transrégional. Cependant, nous devrions sérieusement nous questionner sur les effets à long terme du processus aride actuel de la gestion des PREM...

Des idées?